

ACADEMIE
DE
CHIRURGIE

Reçut la communication de M. Boyer
sur le Diastasis.
Après avoir parlé pour principes dans le
commencement de son Mémoire que toutes
les parties d'articulation peut se luxer, que
plusieurs se luxent plus difficilement et que
nombre de ces luxations doivent concourir
à la fois pour produire cette Maladie
M. Boyer parle du Diastasis qu'il confond
avec la luxation: en effet il peut arriver
également aux sutures du crâne, aux
sutures du pabie et des os il y a, tandis que
la luxation ne peut avoir lieu qu'après un
article et qui permettrait de l'observer
il parle ensuite de celle de l'épaule de l'avant bras
les distingue en supérieures et en inférieures
fait mention de Diastasis de l'épaule qu'il a
été pris jusqu'à ce jour. C'est, dit-il, ne
paraît vus les causes; en cela M. Boyer
ne fait que s'accorder avec ceux qui ont écrit
sur les Maladies des os: ils venaient



ARC 12 d 42 n° 2

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C 41

liens différentes lésions auxquelles cette articulation
est exposée, mais ils rejettent toute espèce
d'écartement. l'auteur rapporte en effet
un contre trois exemples dans sa pratique,
et ajoute que cela pouvait arriver sans grands
efforts si cette articulation n'était affermie
par plusieurs ligaments et notamment par
les bursae. plusieurs auteurs ont nié la
possibilité de cet écartement supérieur; et
M^r. Duvivier qui en est au contraire
persuadé se sépare que par un coup d'arme
à feu il convient cependant en avoir besoin
un peu le quel il emploie les mêmes
M^{rs} que M^r. Boyer propose dans son
Mémoire. les signes, symptômes, et la cure
qu'il admet pour les lésions inférieures des os
de l'avant. sont les mêmes que ceux de l'avant
et mis en usage pour celles du poignet. les
unes sont du côté de la flexion, les autres
du côté de l'extension. il ne parle point

+
exemple

ACADEMIE ROYALE DE MEDICINE
CHIRURGIE
C

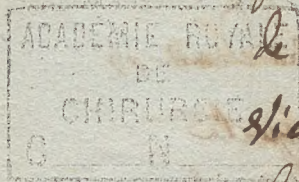
Des lésions latérales qui ne peuvent arriver
sans détachement des ligaments & fracture
des apophyses. L'auteur finit seulement par
dire qu'il ne peut arriver d'autres incidents
car on ne l'a vu briser, et sans avoir vu autre
les élastiques. C'est tout ce qu'il a dit pour M^r Petit,
il parle avec lui qu'on détache les os de la
des ligaments ou qu'on finit par la fracture
aussi et l'induction entre les deux est de
les on pourrait occasionner cette maladie.

M^r Rouyer dans la seconde partie
de son Mémoire distingue également les
lésions des os de la jambe en supérieures
et inférieures. après avoir donné une
description de l'articulation du tibia avec
le péroné, il ajoute qu'il n'est pas douteux que
par une cause quelconque capable de forcer
ou rompre les ligaments qui les unissent, on
devient le guérir. Si l'on agit antérieurement
ou postérieurement. il est le tibia



Continue - t. il, que par un effort violent qui
se porta sur les malléoles, le ar d. la jambe
paraissant fléchir, mais qu'il se remettant
aussitôt que l'estrognole sera de retour dans
sa situation naturelle. Dans le cas, ou les ligaments
ont été distendus, allongés, quel que fois même
déchirés & qui rend la maladie plus grave,
ou l'on affecte moins de distraction, soit
toute fois qu'il arrive de distensions aux
ligaments il s'appertient cet effet trois
observations; la première c'est une femme
qui, poussée par un cheval tomba et eut
en même temps la jambe repliée sur elle.
L'articulation inférieure était très gonflée
et le ar d. la jambe plus large que l'autre,
après avoir pénétré sur la malléole interne,
et avoir entamé la capsule, on trouva
non seulement qu'il y eut fracture, mais
la malade qui fut guérie au bout d'un mois.
Dans la seconde, les deux malléoles furent.

ACADÉMIE
DE
CHIRURGIE
N



fracturés, et la malade qu'il en eut
de six semaines. M. de Sant-Ray de
Sieberij cat également les deux mallôles
fracturées d'un seul coup parfaitement.
D'un il conclut que dans un effort violent
une chute, ou faux pas, les mallôles résistent
plus que les ligaments, et que dans un effort
plus de violence, la fracture des
apophyses Mallôlières deviendrait plus
fréquente. Les perinees suivantes furent
fautes à l'appui de son raisonnement.
Après avoir enlevé tous les muscles et les
ligaments d'une jambe, j'en le passai le pied.
Je touchai ensuite en empilant de chaque
côté une mallôle contre les os qui
s'étaient plus unis que par le ligament
interosseux: je m'appuyai sur le perone
poutait et non le ligament: j'eus continué et
augmentai les efforts. Bientôt la



La mall'ole interne se fractura, ce qui
me confirma que l'éclatement de ces deux os
était une maladie imaginée. Il rapporte
ensuite deux observations pour prouver que la
fracture du péroné à sa partie inférieure
n'empêche point la progression. Le malade qui
fait le sujet de la seconde se garda point
d'appareil, et malgré cela marcha au mois après
son accident. L'observation d'une fracture
du péroné à sa partie inférieure terminée
le Mémorial de M^r Bouvier. Sur la fin -
d'octobre 1775 le nommé Etty Marchal
fut tombé à l'entrée d'une auberge
de Hylshewij sans pouvoir se relever.
ij ayant été appelé, dit il, je m'appuyais
que le pied était basé en arrière et que la
mall'ole interne était fracturée obliquement.
je fis la réduction de l'un et de l'autre

et après avoir appliqué un bandage
compressible je quittai le malade. Ici l'auteur
surprend le rapport de son observation et
la suite de son traitement pour rendre
compte de l'issue qu'il eut lieu après le
remède à une difficulté d'uriner que le
malade éprouva le lendemain. Ce fut une
saignée qu'il lui fit après laquelle les
urines coulèrent abondamment. et les choses
s'étant bien passées ajouta. Et il le malade
fut guéri radicalement dans l'espace de
cinq à six semaines. //

Le Diarrhée est véritablement dérangé de
tous les praticiens n'est pas une maladie
imaginaire comme Mr. Boissier l'assure
de le démontrer dans son ouvrage; et
pour ne parler que parmi les auteurs
qui ont écrit sur cette partie de la
chirurgie, tous se sont mis d'accord
de la maladie



ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

et
peut se faire

Les parties des diastasis de la cavité interne
suite d'un relâchement des ligaments ou d'une
lésion épaisse, on peut admettre celui qui est
accrédité par un effort violent, une chute
ou faux pas: en effet un type de fixation de
l'articulation du pied avec la jambe et la
fusse des ligaments qui pourraient s'y opposer,
ou fait que l'articulation s'engageant
quelque il se fera un écartement plus ou
moins considérable de deux malléoles ou
au moins de celle ou se fait la luxation.
Supposons que ces parties soient unilatérales
dans leur position naturelle, ce qui arrive
lors que les malléoles ne se sont point fracturées,
les articulations qui en font la suite s'opposent-ils
par une malade plus épaisse et une cavité
plus large et plus difficile à passer une
fracture simple sans enlever et accident
unilatéral fréquent que quelques uns le pensent,

on ne peut le prouver le voir par en doute.
quant aux fractures des Malléoles, M^r Douglas
est beaucoup d'accord que les guais sans
qu'il survient d'accidents. j'en ai vu plusieurs
de la malléole externe seulement, et ailleurs
il n'est guère. une maladie par suite
me fut confiée dans les premiers temps que
j'étais à l'hôtel-dieu. la malade âgée
de 22 ans d'une forte constitution fut prise
soudain des étourdissements accablants pendant 15 jours.
on lui arriva d. quelques petits déjets qui
se firent avec une certitude de l'articulation
et d'ailleurs on fit sa lèvre: mais que cela
elle souffrit de la contraction avec une
éprouve des douleurs insupportables. je m'attachai
en core du sentiment de M^r Morton
qui déclare dans ses leçons que lors qu'il y a
les articulations complètes ou même incomplètes
d'après ce que la jambe est comprimée de
fractures au péroné, ou s'il arrive



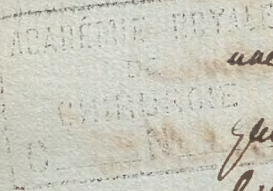
Académie
CHIRUR
L'apptore de quelques ligamens, il faut enl'itet
faire l'ampputation. il s'agissoit a cet effet
deux abréviations. la première est une amputation
qu'il y a la charité. il avoit une lésion
incomplète. il ne pouvoit rien au delors
qu'une petite fêlure sur la malléole interne
accablée par une fracture au péroné:
on fit la réduction avec aisément: le malade
fut saigné plusieurs fois: on appliqua sur
la partie des bandelettes propres: quatre jours
le patient se sentit mieux; au bout d'un temps
la gangrène survint au pied: en huit heures
elle gagna les malléoles & les os: les
séquelles on put que l'ampputation, &
en pratiquant quelque chose par le malade
de M. de C. six jours après: une personne
de Condamnation pour la quelle il fut appelé
à la campagne, étant tombé, s'étoit
brisé le pied: les ligamens étoient rompus

avec une très petite fracture à l'angle
inférieur et interne du péroné. M^r Mouton
corréla l'aspiration aëri que M^r Moine
et quelques qui avaient été appelés en consultation.
un chirurgien de l'hôpital s'y opposa. ce
dernier pensa assurément son malade
perdrait deux ans et trois mois et ne
put obtenir qu'une saignée entre tous les
ordres. plusieurs autres ont guéri
comme lui; et après avoir corrigé les mêmes
M^r Moine, j'ajoute: il n'y a point de lésions plus
dangereuses que celles du pied; j'en ai vu
deux M^r Moine plusieurs qui ont été réduits
et guéris par les M^r Moine ordinaires. Mais
ne pas leur parier de les grands déformés
qui sont les nécessités l'aspiration sur le
champ, puis que même dans les cas on en a
eu qui sont guéris, mais des fractures les
plus simples. D'ailleurs combien arrive-t-il
de fois que l'on se méprend comme il le faut

⁺
un petit



les sortes de fractures. Elles sont plus difficile
dit M^r pourtra d'après ses autres postures.
une lèvre de pression, un inflexion et une lèvre bien
que les bords de la fracture se sont approchés du
tibia, mais cette de pression est si peu considérable.
la respiration est dans le cas au signe très
éprouvé et les lèvre il se fait par compte.
les pieds sont dans une très peu de pression
dans cet état, elles sont d'ailleurs une très
pas au regard général qui survient tout à coup
après l'accident, et qui, pendant tout le
temps qu'il subsiste doit briser tout bruit
de respiration, même celui qui est sensible
que pour les mains. Si on compare la
jambe saine avec la malade, si même
cette jambe est enfoncée en core qu'on ne peut
l'élever de la fracture par une unie
larger de cette dernière. Il y a de cette
les fractures de jambe comme au cas très



Difficile à guérir, et qu'on s'en va par rapport
à leur suite, elles sont plus fâcheuses que
celles du tibia. La difficulté de maintenir
les pièces relevées, les bandages qui s'opposaient
à cette indication, l'impossibilité de placer entre
les os comme à l'avant bras des compresses
quadrées, font tout auant de raisons qui déterminent
M^r. Pouteau à abandonner cette tentative de
Nature. Il paraît que cette ressource a peut
être, moins d'inconvénients que celle d'un
bandage circulaire pour peu qu'il fut serré.
on peut donc assurer que M^r. Rouyer ne
prouve rien contre la possibilité du Diastasis;
qu'il s'est en pris dans les observations qu'il a
rapportées de fracture au péroné et de
deux Malloïdes et que cette maladie a été
par lui. enfin son ouvrage ne jette aucune
lumières sur le point de pénétration. l'Académie
ne peut en retirer aucun avantage particulier



pour la pratique, Mais qui cela ne peut
que servir qui a l'autorité de lui en avoir
fait part. H.

aux écoles de chirurgie le 16 Mars 1787

Forcier